



MUSIQUES & SPIRITUALITÉS

Jean-Sébastien BACH

(1685-1750)

Au fil des œuvres chorales

BWV 96

Herr Christ,

der einge Gottessohn

Seigneur Christ,

fil unique de Dieu

1724

Cantate 96... *Herr Christ, der einge Gottessohn* (Seigneur Christ, fils unique de Dieu) (BWV 96) est une cantate religieuse de Johann Sebastian Bach composée à Leipzig en 1724.

ICI

par

le Choeur et l'Orchestre de la Fondation J. S. Bach

Rudolf Lutz – direction

Soprano : Noëmi Sohn Nad

Alto : Jan Börner

Ténor : Hans Jörg Mammel

Basse : Wolf Matthias Friedrich

Histoire

Bach écrivit cette cantate à l'occasion du dix-huitième dimanche après la Trinité dans le cadre de son deuxième cycle annuel de cantates, essentiellement cantate chorales. Pour cette destination liturgique, une autre cantate a franchi le seuil de la postérité : la BWV 169. Il la dirigea trois fois, d'abord le 8 octobre 1724, puis probablement le 24 octobre 1724 et sans doute encore une fois le 1er octobre 1740. D'autres dates ont été avancées pour des représentations ultérieures.

Les lectures prescrites [archive] pour ce dimanche étaient Cor. 1:4–8 et Mat. 22:34–46. Le texte de la cantate est d'un auteur inconnu et est basé uniquement sur le choral Herr Christ, der einig Gottessohn [archive] en cinq strophes de Elisabeth Cruciger (1524). Les mouvements 1 et 6 reprennent inchangés les premières et dernières strophes du choral, les mouvements 2 et 3 en reprennent les strophes 2 et 3 modifiées tandis que les mouvements 4 et 5 reprennent la strophe 4 mais réécrite. Le choral était originellement associé à l'Épiphanie mais également au dix-huitième dimanche après la Trinité. L'Évangile demande comment Jésus qui est descendant de David, comme il est dit dans deuxième livre de Samuel 7, peut aussi être le seigneur de David comme l'annonce le Psaume 110 (109). Le choral essaye de répondre à cette question en comparant Jésus à l'étoile du matin, image également utilisée dans le choral « Wie schön leuchtet der Morgenstern », sur lequel est fondée la cantate Wie schön leuchtet der Morgenstern, BWV 1.

Musique

La cantate est écrite pour flûte traversière, flûte piccolo (et plus tard violon piccolo), deux hautbois, Cor (ou trombone plus tard), deux violons, alto et basse continue, avec quatre voix solistes (soprano, alto, ténor, basse) et chœur à quatre voix.

Il y a six mouvements :

chœur : *Herr Christ, der einge Gottessohn*

récitatif (alto): *O Wunderkraft der Liebe*

aria (ténor, flûte): *Ach, ziehe die Seele mit Seilen der Liebe*

récitatif (soprano): *Ach, führe mich, o Gott, zum rechten Wege*

aria (basse, hautbois, cordes): *Bald zur Rechten, bald zur Linken*

choral : *Ertöt uns durch dein Güte*

Dans le chœur d'ouverture, le cantus firmus est chanté par l'alto, accompagnée par un cor d'harmonie (remplacé plus tard par un trombone). Une inhabituelle flûte piccolo (ou une flûte à bec sopranino) décrit le scintillement de l'étoile de matin. Dans une représentation ultérieure, (probablement en 1734), la flûte a été remplacée par un violon piccolo. La disposition du choral est

polyphonique dans les trois autres voix et intégrée dans la base de musique instrumentale sur des motifs similaires.

L'aria du ténor est accompagnée de la flûte transversale, probablement jouée par le joueur de flûte piccolo du premier mouvement. Bach semble avoir disposé d'un excellent flûtiste, comme pour la cantate Was frag ich nach der Welt, BWV 94, écrite plusieurs semaines auparavant.

L'aria de basse illustre les mots « Bald zur Rechten, bald zur Linken lenkte sich mein verirrter Schritt » en motifs dentelés et avec de fréquentes alternances entre les vents et les cordes. Dans la section centrale des pas mesurés décrivent « Gehe doch, mein Heiland, mit ». Le mouvement final combine ces deux éléments.

Le choral final est disposé en quatre parties pour le chœur, le cor d'harmonie, les hautbois et les cordes.

(Source : [Wikipédia](#))

Paroles ici : <https://www.bach-cantatas.com/Texts/BWV96-Fre6.htm>)

PETIT ABÉCÉDAIRE DE LA MUSIQUE SACRÉE

- LA LETTRE B : UN INTERPRÈTE —

DANIEL BARENBOÏM



« Un musicien aussi doué que Barenboim », avait coutume de dire Isaac Stern, « on n'en trouve qu'un par demi-siècle ». Pianiste, chef d'orchestre, directeur d'opéra, professeur en masterclass, écrivain, il est aussi un artiste engagé pour la paix et la culture au Proche-Orient.

Daniel Barenboim en 10 dates :

1942 : naissance à Buenos-Aires

1952 : sa famille s'installe en Israël

1960 : première intégrale des sonates de Beethoven

1967 : mariage avec la violoncelliste Jacqueline DuPré

1975 : directeur musical de l'Orchestre de Paris

1989 : directeur musical de l'Orchestre de Chicago

1992 : directeur du Staatsoper de Berlin

1999 : création du West Eastern Divan Orchestra avec Edward Said

2006 : prix Ernest von Siemens

2012 : création de l'Académie Barenboim-Said

Daniel Barenboim : Enfance prodige et formation musicale exceptionnelle

Né le 15 novembre 1942 à Buenos Aires, Daniel Barenboim est le fils unique de deux professeurs de piano aux origines juives russes. Le nom Barenboim signifie « poirier » en yiddish. Comme il voyait défiler des élèves à la maison toute la journée, Daniel Barenboim a été très surpris de découvrir un jour que tous les enfants n'apprenaient pas à jouer du piano.

Son père Enrique Barenboim fut l'élève de Vincenzo Scaramuzza et l'unique professeur de son fils. Sa pédagogie tenait en quelques mots : faire en sorte que la musique soit la chose la plus naturelle du monde. Dany donna donc son premier concert à l'âge de sept ans. Daniel Barenboim parle couramment cinq langues : espagnol, français, anglais, allemand, hébreu.

Ses influences : Wilhelm Furtwängler, Arthur Rubinstein et le message humaniste de la musique

En 1952, les Barenboim quittent l'Argentine pour s'installer en Israël. Durant l'été, l'enfant de dix ans se rend à Salzbourg où Igor Markevitch donne des cours de direction d'orchestre. Deux ans plus tard, il auditionne pour Wilhelm Furtwängler qui s'enthousiasme pour son talent et lui écrit une lettre de recommandation. Le jeune prodige prend aussi des leçons à Paris avec Nadia Boulanger et recueille les conseils d'Edwin Fischer.

En Israël, la rencontre avec Arthur Rubinstein le marque à vie. Il l'initie à fumer le cigare et à boire le cognac (à onze ans !) Ils se retrouveront plus tard en Europe et enregistreront les cinq concertos de Beethoven. Invité à jouer chez Ernesto Rosenthal, un riche mécène, il fait

connaissance de Martha Argerich, de Sergiu Celibidache et d'Igor Markevitch qui prédit au jeune pianiste un destin de chef d'orchestre. À 17 ans, Daniel Barenboim traverse un passage à vide. Il apprend les 32 sonates de Beethoven qu'il donne à Tel-Aviv puis en Amérique du sud. Il est repéré par le célèbre agent Sol Hurok qui le prend sous son aile. Il fait aussi la connaissance de Peter Diamand qui va lui ouvrir toutes les portes à Londres. L'English Chamber Orchestra lui propose un contrat de « leader musical ». En 1965, il enregistre alors une intégrale des concertos de Mozart, dirigeant lui-même du clavier, qui fait date.

Le pianiste soliste

[ICI](#)

Ludwig van Beethoven

Sonate pour piano No. 8 Op. 13 (Pathétique)

Le concertiste

[ICI](#)

Wolfgang Amadeus Mozart

Concerto pour piano et orchestra No.21 in C major K.467

Orchestre Philharmonique de Berlin

Ses collaborations : les plus grands musiciens du XXe et XXIe siècles

L'année suivante, il fait la connaissance de la violoncelliste Jacqueline du Pré. Ils se marient en 1967 durant la Guerre des Six Jours en Israël. Ils enregistreront plusieurs disques dont les Sonates pour violoncelle et piano de Brahms et le Concerto pour violoncelle d'Elgar.

Avec son épouse Jacqueline du Pré

[ICI](#)

Antonin Dvorak

Concerto pour violoncelle et orchestre in B minor, Op. 104

Jacqueline du Pré, violoncelle

Orchestre Symphonique de Londres

Malheureusement, cette artiste de génie est atteinte d'une sclérose en plaques et doit interrompre sa carrière en 1972. Elle mourra en 1987. À Londres, Daniel Barenboim fait la connaissance du chef Otto Klemperer qui lui propose de jouer les cinq concertos de Beethoven

sous sa direction. Il rencontre aussi Pierre Boulez avec lequel il noue une amitié indéfectible.

De 1975 à 1989, Daniel Barenboim devient le directeur musical de l'Orchestre de Paris. C'est son premier poste permanent et c'est le véritable envol d'une formation d'élite qui a dû subir le deuil de son fondateur Charles Münch et le passage éclair de Karajan et Solti. Les années Barenboim à Paris sont à la fois brillantes sur le plan artistique mais peu probantes en ce qui concerne la sonorité de l'orchestre. Il réussit à convaincre Pierre Boulez de revenir en France et participe à l'aventure de l'Opéra Bastille avant d'être écarté par Pierre Bergé qui engage Myung-Whun Chung. C'est au tour de Daniel Barenboim de se brouiller avec Paris. Il est aussitôt engagé par l'Orchestre de Chicago et

Barenboim et Wagner : Un engagement controversé mais assumé

Après ses années londoniennes, ses années parisiennes et ses années américaines, Daniel Barenboim s'installe à Berlin avec sa famille. Très impliqué dans le Festival de Bayreuth depuis 1981, il a dirigé 161 représentations dont deux Ring. En 1989, après la chute du Mur de Berlin, le 12 novembre 1989, il joue et dirige Beethoven à la Philharmonie de Berlin lors d'un concert réservé aux Allemands de l'Est.

L'année suivante, il dirige le tout premier concert de l'Orchestre philharmonique de Berlin à Tel Aviv. Et devient en 1992 le directeur musical du Staatsoper Unter den Linden à Berlin. C'est en 1999 à Weimar, la ville de Goethe, de Liszt et de Schiller, près du camp de Buchenwald que Daniel Barenboim et son meilleur ami, l'intellectuel américano-palestinien Edward Saïd, créent un orchestre pour la paix au Proche-Orient. En 2001, il a été l'homme par qui le scandale arrive en dirigeant en bis le prélude de Tristan et Isolde de Wagner, lors d'une tournée de l'Orchestre de la Staatskapelle de Berlin à Jérusalem, alors que la musique de Wagner est toujours interdite sur le sol israélien.

West-Eastern Divan Orchestra : l'orchestre de la paix au Moyen-Orient, un projet unique au monde

Chef honoraire à vie de l'Orchestre de Chicago, Daniel Barenboim est devenu chef principal invité de la Scala de Milan puis directeur musical de la Scala en 2011. Le plus grand moment de ces années italiennes a

été le Tristan et Isolde mis en scène par Patrice Chéreau, en 2007, projet auquel Barenboim songeait depuis longtemps. Il a joué l'intégrale du Clavier bien tempéré de Bach (avec partition) dans plusieurs villes du monde et s'est également produit dans un cycle des 32 sonates de Beethoven en Europe. Sans oublier des masterclasses autour de Beethoven auxquelles a notamment participé un certain Lang Lang.

ICI

Richard Wagner
Prelude et Liebestod
Waltraud Meier
West-Eastern Divan Orchestra

ICI

Maurice Ravel
Le Boléro
West-Eastern Divan Orchestra

Mais le grand projet de Barenboim, c'est son orchestre de jeunes (13 à 26 ans) israélo-arabe qui n'est toujours pas autorisé à jouer en Israël mais qui a pu se produire à Ramallah en 2005 lors d'un concert historique. Après la mort d'Edward Saïd, Daniel Barenboim poursuit cette utopie artistique et humaine avec sa veuve. La Fondation Barenboim et la Fondation Barenboim-Saïd ont vu le jour pour aider les musiciens du Proche-Orient. Un centre de musique est né à Ramallah et une université de musique pour 30 étudiants du Levant a été créée à Berlin. En 2017, l'Académie Barenboim-Saïd a obtenu une salle neuve baptisée Pierre-Boulez Saal. Daniel Barenboim estime que ce projet, le plus important de sa vie, sera accompli une fois que l'Orchestre du West Eastern Divan aura joué dans tous les pays représentés par les nationalités des musiciens qui le composent.

Olivier Bellamy
(Source : radioclassique.fr)